

## Dossier de presse



### Jacques Fourcadier.

Sur des supports très bruts, bois de récupération aux veines sensibles et apparentes, planches cassées, clouées. Dont certains morceaux ont été arrachés, déchirés. Jacques Fourcadier peint des visages et des corps de femmes souvent fragmentés mais d'une étonnante pureté. Quelques coups de pinceau ou de fusain suffisent en effet à esquisser un visage, une moue, un sentiment. à suggérer une attitude. La .gamme chromatique. elle-même très réduite (passant de la couleur naturelle des bois a des déclinaisons de gris, noirs, bruns, très sobres) ne vise pas non plus les effets spectaculaires. Avec Jacques Fourcadier, nous rentrons, au contraire dans un monde très subtil, très sensible. ou tout n'est que finesse et délicatesse.

Ses visages et ses corps effleurent, émergent délicatement et progressivement de la matière, comme s'ils cherchaient une respiration dans leur environnement chaotique et déchiré, dans ce monde clos du fond du tableau, plein d'obstacles, d'échardes, de turbulences et de saccades.

Toujours un peu codés, ces tableaux doivent effectivement être déchiffrés, il faut trouver leur clé de lecture. Très complexes au premier abord, à la limite de l'abstraction pour certains, ils se recomposent peu à peu. il faut prendre de la distance, s'en éloigner, revenir dessus, décrypter les traits du dessin masqués par le relief souvent brutal de la surface du tableau. Un effort est donc nécessaire pour les comprendre (dans les deux sens du terme), qui permet une fois fourni, le premier obstacle franchi, de se les approprier différemment.

Les veines du bois donnent parfois naissance à l' arête d'un nez, au galbe d'une joue. à la courbure d'un sourcil. La vie sort de la matière. De ce monde sans vie, constitué de planches de bois mort, de restes de constructions ou d'outils tombés en désuétude, abandonnés, émergent des lignes pures, des visages classiques et intemporels, des corps de femmes faits pour donner la vie. Ces tableaux ne se donnent donc pas immédiatement. Il faut les observer, les écouter, les apprivoiser, telle une femme qu'un homme veut séduire et conquérir.

Car cette dernière, la femme, est omniprésente dans les tableaux de .Jacques Fourcadier. Elle y est à la fois charnelle et émouvante, confiante ou inquiète, prude ou offerte, mélancolique ou sereine, duelle.

En adéquation avec l'image, elle se découvre, se dévoile progressivement à l'autre. Elle est toujours mystérieuse et l'on ne la possédera jamais entièrement. Elle semble vouloir nous rejoindre, sortir du cadre virtuel du tableau pour pénétrer dans notre réalité. Sa pureté semble venir à notre rencontre et, en quelque sorte, nous implorer. En effet, malgré ses velléités de liberté, elle demeure terriblement enfermée, engoncée, empêtrée dans cette matière informe, dans cette cruelle réalité. Elle nous regarde, nous observe, nous accompagne, nous appelle peut-être à l'aide... Ne peut-on voir ici une métaphore de la vie moderne ? de la condition féminine ? de la difficulté de communiquer dans le monde actuel ? entre hommes et femmes ?... Les messages sont multiples. A chacun d'y voir celui qui lui convient.

Et c'est sans doute pour cela que cette peinture est si bouleversante. Elle est pleine de tensions internes mais aussi d'amour, d'émotion, de tendresse, de pudeur et de sensualité. Elle est emplie de force mais aussi d'espoir.

Les regards de ces femmes sont intenses, profonds et troublants. Le modelé, la texture de la peau sont rendus superbement. La lumière y est parfaitement maîtrisée, qui peut être diffuse et douce comme froide et agressive. Ces tableaux ont une âme, ils respirent, ils vibrent...

*J.Stoumen*

---

### **La peau nue...**

Dans les traditions spirituelles, le corps est fréquemment comparé à un véhicule habité par une âme.

Fourcadier propose aux regards des corps habités par une absence (non pas que l'âme en soit exclue). Cette absence, c'est le squelette : le squelette comme structure invisible du corps. Ce qui habite l'espace de la toile, ce sont des corps réduits à leurs enveloppes : la peau. Ce sont souvent des bustes fragmentés, humains et guerriers, empreintes évocatrices de mouvements, peaux tannées en cuirasses fragiles.

Le traitement plastique évoque parfois, dans le geste et la structure, le futurisme. Des couleurs sourdes, une lumière étouffée sont posées sur l'œuvre comme des signes d'une souffrance retenue et raffinée aux limites du sensuel. Loin des images du corps véhiculées par la tradition picturale occidentale, la peinture de Jacques Fourcadier est un déploiement de peau, oriflamme de la condition humaine, épreuve de nos épreuves.

*C.H. Bartoli*

---

### **La douceur de la violence**

#### **L' Art vues - Jacques Fourcadier à la galerie Artemporel**

Que signifie d'être un jeune peintre ? S'agit-il de l'être seulement par l'âge ?

Et dans ce cas, le montpelliérain Jacques Fourcadier correspond largement à la définition. Ou bien est-ce une question de volonté intérieure ? Difficile à dire ?

Pas vraiment en fait car, si aujourd'hui l'artiste Jacques Fourcadier peut donner l'impression de ne pas maîtriser une technique reconnue, et appréciable, ce n'est pas là qu'on pourra le juger véritablement.

En réalité, c'est lorsque les émotions ou l'idée exprimées dans l'œuvre correspondent aux moyens mis en pratique pour les révéler, que l'artiste est « arrivé » à se faire entendre. Sinon à se faire aimer.

Cela ce n'est certainement pas l'âge qui le détermine (encore qu'avec le temps, la perception de soi-même puisse être plus sûre), mais une sorte d'honnêteté intérieure.

Dans les œuvres qu'expose Jacques Fourcadier. Il existe une assez grande habileté dans la mise en scène d'un univers abstrait, finalement assez violent, où les formes sont tendues à l'extrême et dans le même temps enrobées dans une patine délicate et précieuse, qui en annulent les effets trop prégnants.

Questions d'hésitation est en somme entre deux savoirs - : un savoir artisanal que domine assez bien l'auteur pour réaliser ici et là (et notamment à l'Hôpital Lapeyronie) quelques fresques murales. Et d'autre part, un savoir plus intuitif, guidé, avoue Fourcadier, par le hasard.

Il arrive pourtant qu'en parvenant à dépasser un tel paradoxe, l'artiste réussisse à laisser éclater la violence émotionnelle qui est la sienne tout en préservant les besoins de douceur qui les accompagne. Cela constitue en quelque sorte la genèse de sa peinture. Ou Sa jeunesse, si l'on préfère

*Lise OTT*

---

## **Jacques Fourcadier, face à face avec le nu**

### **L'artiste montpellierain laisse l'abstraction pour les questions de fond**

Très volontaire l'actuelle exposition de Jacques Fourcadier à la galerie municipale de Saint Ravy témoigne d'une appréciable prise en main de soi.

Montpellierain de longue date (il est né ici en 1958) il n'est pas entièrement inconnu.

Tout au moins ses intimes et ses amis, fréquentant son atelier de Figuerolles, connaissent son obstination envers et contre tout. Contre la difficulté de se faire un nom dans une pratique qui eu, dans cette deuxième partie du siècle, ses « hauts et ses bas ». Contre le laisser-aller, l'anonymat, et cette tendance, dans laquelle beaucoup se sont réfugiés, du « je peins pour être vu de quelques-uns ». A défaut d'obtenir des cimaises publiques.

Jacques Fourcadier est donc un de ces tenaces qui a besoin de se cogner à la réalité.

Aujourd'hui, plus qu'hier. Des études aux beaux-arts de Paris l'ayant amené à conserver une vision sacralisée de la peinture : il s'intéressait, jusque il y a trois ans encore, à la forme abstraite. Du travail bien fait, pas vraiment coloriste, plutôt tenté par l'équilibre des formes, émotionnellement sentimental.

Aujourd'hui, il se lance dans une mêlée combative, avec un thème –le Nu- particulièrement casse-gueule. La « gueule » du reste, s'il parvient à en croquer quelques-uns des aspects, peut être couturée sous l'effet des collages, malmenée et criante de mélancolie en douceur. Il y a aussi des gueules d'ange qui voguent en plein format, avec une désinvolture et une naïveté d'enfant.

Mais le féminin, celui que traque le peintre, est ailleurs. Dans ces longs corps érotiques inspirés par la photographie (Helmut Newton, notamment...), par des fantasmes personnels

ou par des modèles qui posent leur nonchalance sensuelle devant le regard. Justes ombrés au pastel gras, parfois rehaussés de fusain. Des fantômes, sans doute.

Leur présence est accentuée par le support –veux papiers journaux, tirages plus récents, bandes dessinées en noir et blanc (peu de couleur), marouflés sur toile. Histoire d'évoquer des actualités violente (la guerre dans les Balkans en 14), des obsessions quasi obscènes (« Une » du journal Détective).

Pas vraiment heureux, pas entièrement malheureux, l'artiste se cogne à des hantises qui en disent long sur sa biographie. Outre ce petit quelque chose qui semble pointer son nez : un face à face, de plus en plus courageux avec insatiable éternel masculin, devant un alter-ego, tout aussi éternel que lui.

*Lise OTT*